



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe
au XVIe siècle**

Viollet-le-Duc, Eugène-Emmanuel

Paris, 1861

Évier

[urn:nbn:de:hbz:466:1-80714](#)

« dit M. Didron¹, que ces attributs et les évangélistes doivent occuper est celle-ci, en ligne ascendante, de bas en haut : le bœuf, le lion, l'aigle, l'ange (l'homme)²... Dans les angles d'un carré, comme on les met très-souvent, les attributs des évangélistes doivent être constamment placés dans cet ordre hiérarchique : en haut, l'ange est à droite et l'aigle à gauche (du Christ); en bas, le lion est à droite et le bœuf sous l'aigle. Quand cet ordre n'est pas suivi, il y a erreur. Cependant on n'a pas toujours été d'accord, ni sur la place à leur donner, ni sur l'application spéciale qu'on en devait faire à chacun des évangélistes...» Depuis le XII^e siècle, dans les monuments occidentaux, l'ordre que nous donnons est suivi sans exceptions, quant à l'application des symboles, à chacun des évangélistes.

ÉVANGILE, s. m. Livre renfermant les quatre évangiles. Dans les sculptures et peintures du moyen âge, à dater du XI^e siècle, le livre des évangiles est placé entre les mains du Christ-Homme, sous la forme d'un livre ouvert ou fermé; le plus souvent fermé à partir du XIII^e siècle. Dans les représentations d'autels, on voit le livre des évangiles posé sur la table et fermé.

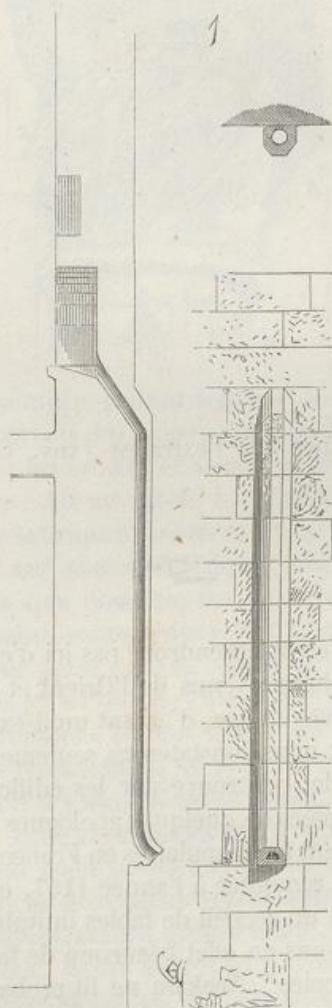
ÉVÊCHÉ, s. m. *Evesquie, eveschie*. Palais épiscopal. Les palais épiscopaux ou archiépiscopaux ne diffèrent en rien des habitations seigneuriales urbaines du moyen âge. Ils possèdent leur grand'salle (salle synodale), leurs portiques ouverts, de vastes logements; presque toujours ils conservent les signes de la demeure féodale, c'est-à-dire qu'ils sont fortifiés sur les dehors, munis de créneaux et de tours (voy. PALAIS, SALLE, TOUR). Il ne nous reste en France que peu d'évêchés ou archevêchés anciens. Toutefois, nous signalerons ici le palais archiépiscopal de Narbonne, XIV^e siècle (aujourd'hui hôtel de ville et musée); les évêchés de Laon, XIII^e siècle (palais de justice aujourd'hui), de Meaux (substruction et chapelle du XII^e siècle), d'Auxerre, XII^e et XIII^e siècles (préfecture aujourd'hui); les palais archiépiscopaux de Rouen (restes des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles), de Sens (salle du XIII^e siècle), de Reims (restes des XIII^e et XV^e siècles); les évêchés d'Évreux (XV^e siècle), de Luçon (XV^e siècle), de Beauvais, XII^e et XV^e siècles (palais de justice aujourd'hui), de Soissons (restes des XIII^e et XVI^e siècles).

ÉVIER, s. m. Vidange des eaux ménagères. Dans les offices des châteaux on retrouve presque toujours la trace d'éviers destinés à rejeter au

¹ *Manuel d'Iconograp. chrét., grecque et latine*, avec une introduction et des notes, par M. Didron; trad. du manuscrit byzantin le *Guide de la peinture*, par le Dr Paul Durand. Imp. roy., 1845.

² Ces quatre figures sont ailées. Dans l'*Iconographie grecque* elles ont quatre ailes; mais dans les sculptures du moyen âge, en France, elles n'en possèdent que deux.

dehors les eaux qui servaient à laver la vaisselle. Ces éviers consistent en une pierre taillée en forme de cuvette avec un trou au fond et placée dans un renforcement de la muraille. Le trou de la pierre à évier correspond à une conduite en pierre prise dans l'épaisseur du mur ou formant saillie au dehors. C'est ainsi qu'est disposé l'évier que l'on voit encore dans le château de Verteuil (Gironde) (1), et dont la pierre est placée au

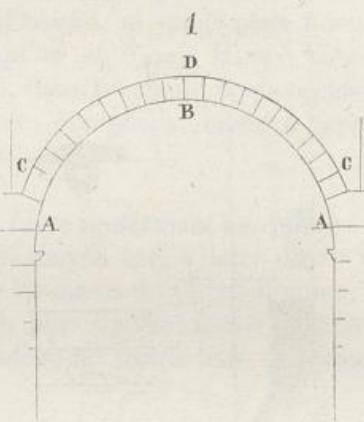


premier étage¹. D'autres éviers jettent leurs eaux directement au dehors par une gargouille placée immédiatement au-dessous de la cuvette. Souvent ces éviers sont disposés dans l'embrasure d'une fenêtre. M. Parker,

¹ Ce dessin nous a été fourni par M. Alaux, architecte à Bordeaux.

dans son *Architecture domestique de l'Angleterre*, a donné quelques-uns de ces évier, établis avec un soin particulier¹.

EXTRADOS, s. m. Dos d'un arc ou d'une voûte. Tout arc en maçonnerie, ou formé d'appareil, possède son intrados et son extrados. Soit un arc ou une section de voûte I, la surface intérieure AB des claveaux est



l'intrados, celle extérieure CD l'extrados (voy. CONSTRUCTION).



FABLIAU, s. m. Nous n'entreprendrons pas ici d'expliquer comment et à quelle époque les apologues venus de l'Orient et de la Grèce pénétrèrent dans la poésie du moyen âge, d'autant qu'il existe sur ce sujet des travaux fort bien faits²; nous constaterons seulement que vers le commencement du XII^e siècle, on trouve sur les édifices religieux et civils des représentations sculptées de quelques apologues attribués à Ésope, et qui dès cette époque étaient fort populaires en France. Alexandre Neckam, dont la naissance paraît remonter à l'année 1157, et qui apprit et enseigna les lettres à Paris, fit un recueil de fables intitulé *Novus AESOPUS*, dans lequel nous retrouvons en effet beaucoup de fables d'Ésope remises en latin, à l'usage des écoles³. Neckam ne fit probablement que donner une forme littéraire, appropriée au goût de son temps, à des apologues connus de tous et reproduits maintes fois en sculpture et en peinture.

¹ Voy. *Some account of domest. archit. in England, from Richard II to Henry VIII*, part 1, p. 129 et 130.

² Voy. *Poésies inédites du moyen âge*, précéd. d'une *Hist. de la fable Ésopique*, par M. Édélestand du Méril. Paris, 1854.

³ Voy. la *Notice sur Alex. Neckam*, de M. Éd. du Méril.